

USA: L'ÉCOLE PUBLIQUE EST DÉSSERTÉE

Enseigner à la maison est une pratique de plus en plus répandue aux États-Unis. L'école publique y est submergée de problèmes de violence, et génératrice de mauvaises influences, de valeurs "délétères" selon certains parents, qui sont souvent issus de milieux religieux. Ces enfants "homeschoolers" ne sont, pour beaucoup, jamais notés, ils travaillent à leur rythme et peuvent interrompre la leçon à

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Marie-Claude BLAIS, enseignant la philosophie de l'éducation à l'Université de Rouen¹:

"Les familles contemporaines ont mille bonnes raisons de déscolariser leurs enfants, et il serait mal venu de porter un jugement moral sur le phénomène. Rappelons-le, la loi autorise l'enseignement à domicile. C'est l'instruction des enfants qui est obligatoire, pas leur présence à l'école. Cependant, même si le phénomène reste marginal en Europe, étant donné le taux d'emploi des femmes et le financement par les pouvoirs publics des écoles privées - confessionnelles ou non -, il offre, à titre de symptôme, une occasion de s'interroger sur une situation

socialisation laborieusement élaboré par les sociétés modernes: celui qui prépare l'individu à s'intégrer dans un collectif et à y prendre sa part. On devient un être humain digne de ce nom grâce au passé que l'on incorpore, on accède à la pleine existence au travers du groupe humain dont on fait partie. L'école présupposait cette adhésion, qu'elle avait pour mission de rendre raisonnée. Elle était le laboratoire d'une prise de conscience éclairée de cette inclusion constitutive. C'est en cela qu'elle était libératrice, tout en renforçant le lien de l'individu avec la communauté de ses pairs. Le refus de l'école en tant qu'institution n'est qu'un élément du refus de toute forme d'institution, avec ses contraintes, son rapport au passé, ainsi que l'inclusion de chacun dans une communauté qui dépasse le cadre privé de la famille.

Cette privatisation de l'éducation se traduit, dans l'argumentaire des «homeschoolers», par des objections concernant essentiellement la pédagogie et la transmission des valeurs. Qui ne voudrait offrir aux élèves la possibilité d'apprendre à leur propre rythme, et sans évaluation? Qui ne souhaiterait leur permettre d'interrompre les cours dès qu'ils en éprouvent le besoin? Mais apprendre à se situer parmi d'autres, à attendre son tour pour prendre la parole, à comprendre le point de vue d'autrui ne font-ils pas aussi partie de l'éducation? Quant à l'objection concernant les valeurs transmises à l'école et supposées contradictoires avec celles des familles, elle témoigne à nouveau d'une méfiance à l'égard d'une institution qui se veut pourtant laïque et pluraliste, mais aussi à l'égard de la capacité de l'enseignement scolaire à développer le jugement personnel. Ces enfants «protégés» des valeurs démocratiques resteront-ils étanches aux valeurs transmises par les médias? Le recours revendiqué à Internet laisse planer quelques doutes sur ce point. Au-delà de ces pratiques de déscolarisation, et sans méconnaître les objections légitimes qui sont portées à l'école (en particulier en matière de sécurité), c'est la privatisation de la conception éducative des familles contemporaines qu'il faut interroger aujourd'hui. Ses effets sont incalculables". ■



Peut-on former un individu hors de toute dimension d'appartenance à un collectif?

n'importe quel moment. Les parents plus à gauche de l'échiquier politique redoutent plutôt "la fabrique par les établissements scolaires de cerveaux dociles et dévoués au système".

Bien sûr, cette pratique n'est pas sans susciter des critiques: risques liés à une sous-socialisation des enfants, mise en cause de la valeur des enseignements transmis... Certains craignent que le "homeschooling" fabrique des citoyens non ouverts à la réflexion et à la diversité des opinions.

L'école publique peut en effet jouer un rôle formateur essentiel en matière de culture et de connaissance de la société. **BC**

qui est, en revanche, beaucoup plus partagée: un désaccord croissant entre la visée des familles et celle de l'institution scolaire.

On comprend que les parents s'inquiètent de la montée de l'insécurité à l'école et souhaitent éviter à leurs enfants les mauvaises influences de toutes sortes. Mais la véritable question est bien au-delà. Elle concerne la représentation que se font aujourd'hui les parents de l'éducation, représentation qui pourrait atteindre les conditions mêmes de toute éducation.

Peut-on former un individu hors de toute dimension d'appartenance à un collectif? L'avancée de l'individualisation remet en question un mode de

1. Marie-Claude BLAIS a publié, avec Marcel GAUCHET et Dominique OTTAVI, *Pour une philosophie politique de l'éducation* (Bayard, 2002) et *Conditions de l'éducation* (Stock, 2008).